Mémoire touchant le trépan

Ce Mémoire Sera Divisé En Deux Parties
Dans La Premiere nous traiterons De Fracture
Simple Dans Laquelle nous croyons L'operation
Du trépan inutile Lorsqu'elle n'est point
Compliquée D'accidens.

Nous traiterons Dans La Seconde Partie De
toute Les fracture Compliqué et accompagnée
D'accident, De Celle qui Sont Relatives au Contrecoup
Et Enfin De Celle où L'operation Du trépan nous
Paroît indispensable.

Par M. ~~Delo~~ Metré chirurgien
a Mau

Reçu le 17 mars
1763

ARC 45 n° 109

Mémoire touchant le trépan

1re Partie où l'on cherche à prouver l'inutilité du trépan dans les fractures simples des os du crane non compliquées d'accidens.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

La fracture du crane est sans-contredit un accident bien redoutable, mais n'accorde-t-on point trop de confiance au grand remède qu'elle fait adopter dans tous les cas; ce moyen maintenant si generalement reçu n'est-il point susceptible de quelque modification? et l'experience ne peut-elle point apporter des bornes à l'empressement d'employer un secours quelque fois plus dangereux que le mal même pour lequel on l'applique. L'observation que j'ai eu avoir l'honneur de communiquer m'a porté à des reflexions dont je m'offre que ce qui mérite de l'être.

1re observat. Un garçon cuisinier appartenant aux bénédictins anglois de la Celle en brye, âgé d'environ vingt-huit ans, tomba de cheval sur un pavé dans un grand chemin, et se fit une fracture à la partie moyenne du pariétal gauche, qui s'étendoit

à peu près de la longueur d'un pouce et demi, il y avoit une playe de la largeur de la paulme de la main dont un lambeau déchiré et contus descendoit jusques sur le visage. Le blessé me fut apporté dans cet état presque sans connoissance. à peine eus-je commencé à examiner la playe qu'il se plaignit d'une douleur violente qu'il me dit avoir toujours ressentie depuis l'instant de la chute dans l'endroit du coup. J'écartai le lambeau et j'apperceus fort distinctement une fracture scituée perpendiculairement sur la partie moyenne du pariétal cette fracture jointe à la douleur violente dont il étoit fatigué me présentoit comme indispensable la nécessité de trépaner, mais il étoit essentiel de m'instruire auparavant de la nature de la fracture, ce fut en suivant sa trace que j'apperçus que le péricrane déchiré et contus vis-à-vis la solution de continuité de l'os étoit violemment tiraillé par la portion inférieure du lambeau au quel il étoit joint. Je débridai cette membrane sans ménagement et dès l'instant la douleur violente qui mordoit point de relâche se calma et le malade parut tranquile; alors le religieux bénédictin auquel avec le quel il faisoit route ne voulut point consentir au trépan et le malade lui même s'y refusa; j'obtins de lui seulement la faculté de lui faire quelques saignée après avoir nétoyé la playe, appliqué le

lambeau et mis pour tout appareil quelques compresses d'eau de vie soutenues d'un couvre-chef. Le lendemain le malade partit après avoir été resaigné et n'emporta pour tout accident qu'une légère élévation dans le pouls, étant d'ailleurs fort gay et de bonne humeur. J'ai vu ce malade quinze mois après et je l'ai trouvé jouissant d'une santé parfaite, n'ayant eu aucun autre accident; il me dit seulement que son chirurgien l'avoit resaigné deux fois le lendemain de son arrivée.

Cette histoire rapportée avec la plus grande candeur n'inspirera-t-elle point quelque modération dans l'application du trépan dans les fractures simples qu'on a la facilité de découvrir lorsqu'elles sont accompagnées de playe. La fracture doit-elle seule fixer toute l'attention du chirurgien? et pourquoi la faire prévaloir sur les autres accidents au point de n'avoir plus rien à consulter dès son apparition? pourquoy n'existe-t-il pas exemple aux suites fâcheuses d'une hemorragie par les yeux, le nez, les oreilles après un coup violemment appliqué sur la tête, parceque cet accident terrible et souvent plus redoutable que la fracture simple n'est point accompagné de solution de continuité. qu'a donc de moins équivoque la fracture sans complications d'accidens? elle devroit dire-t-on du lieu sur lequel se doit appliquer le trépan, tandis que

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

les autres accidents sans elle ne répandent qu'un faux jour et peuvent faire tomber dans un écart funeste pour le blessé. Suffit-il de connoître le lieu où se doit faire l'operation si l'on n'est pas entierement certain sur la necessité de la faire?

La fracture porte avec elle un indice irrevocable d'épanchement.

ah! voilà ce qui suffiroit de prouver et ce dont l'autorité de Paré toute respectable qu'elle est ne nous convaincra pas. Combien de trépans si l'avenu en étoit fait, indiqués par de simples fractures sans complications accidens n'ont fourni aucune liqueur épanchée? combien de trépans indiqués par des fractures simples n'ont donné jour qu'à quelque goutte de liqueur épanchée incapable de résister aux moindres efforts de la nature: operations dont les suites auroient peut-être fait voir la précipitation; les auteurs sont plein de ces trépans où la suppuration n'a été rien. considérons donc la fracture simple sans dérangement des pieces fracturées comme une Reunion des particules osseuses très-susceptible de se recoller par le secours des sucs agglutinatifs. pourquoi supposer dans l'interieur de la substance diploique qui souvent n'existe plus dans la plupart des crans fracturés, des vaisseaux assés considérable pour produire

quelque épanchement dangereux? Le Diploë est
un réseau de filamens osseux parsemé de vaisseaux
presque imperceptibles dont il reçoit sa nourriture
et qui sont peu capable de produire un épanchement
redoutable à moins qu'un délabrement considérable
n'en ait déchiré une grande quantité. pourquoi
croire encore qu'un os ne peut pas souffrir une division
simple sans que des vaisseaux de la dure-mere membrane
forte elastique, difficile à rompre ne subissent quelque
dilacération capable d'occasionner un épanchement?
ne paroîtroit-il pas necessaire pour que quelque
vaisseau de la dure mere fut ouvert qu'il y eut un
écartement des os divisés ou que quelque Exquille Sepa-
rée fut implantée dans la substance de cette mem-
brane; cette fracture alors sort de la classe de celle
dont nous traitons dans ce mémoire et trouvera son
lieu. Disons donc que toute fracture ne justifie pas
un épanchement; il y a plus elle ne justifie même
pas la violence du Coup, elle prouve seulement que le
crane sur lequel tel coup a été appliqué n'a pas été
capable de résister à sa violence tandis qu'un autre
crane n'auroit pas été fracturé par le même Coup
et sur le quel par conséquent on ne pourroit pas juger
de la violence du Choc si l'on n'en décidoit que par
la fracture ce qui entraineroit à d'autre inconve-
niens, car il est Essentiel de faire attention au sujet

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

frappé parceque quoique certains crane qui sont beaucoup plus épais et plus en état de soutenir des coups très violents ne se fracturent pas, il ne s'ensuit pas cependant que la suite de ce même coup soient moins redoutable que si le crane eussent été fracturé, il paroit même pour incontestable que le danger et plus grand. Si l'épanchement enfin étoit inséparable de la fracture il n'y auroit point de fracture sans épanchement. L'observation qui est à la tête de ce mémoire et l'histoire de bien des gens gueris sans trépan dans des fracture décidée déposent pour le contraire, car le ressource de la nature n'auroient pas toujours été infaillible, quelques accidents en moins auroient annoncé son travail dans les efforts qu'elle auroit fait pour garentir elle seule la vie des blessé, ce dont on ne s'est pas toujours apperçu 1re obsn. on attribuera peut-être heureusement heureux mentionné dans cette observation à la fracture seule de la premiere table de l'os, sans que la seconde eut souffert, il faut alors supposer que dans un villageois de 24 ans, gros, fort, extrêmement robuste les deux lames de l'os étoient assez disjointe pour qu'une fracture fort facile à découvrir sur la premiere table, n'ait point influé sur la seconde; cette supposition doit encore s'étendre sur toutes les observations de cette nature. Eh pourquoi tant de suppositions, ne peut-on pas les prévenir en étudiant la nature de la chose? mais ne trouveroit-on

point pas analogie Dans les peu présente quelque similitude entre la fracture du crane et celle des os cilindriques? quoi Donc De si dissemblable ces deux fracture entr'elle? les os du crane sont recouverts tant intérieurement qu'extérieurement d'une membrane capable d'occasionner de grands accidents. les os longs sont recouverts et tapisse d'une périoste qui n'est qu'un tissu de vaisseaux susceptible d'être divisé de même que celui de la dure-mere lorsque dans une fracture les extrémités fracturés sont écartés. alors l'approximation faite des pièce divisées et si l'article reussit à les maintenir par le moyen de ses bande et compresse, il peut se former un épanchement dans l'intérieur de l'os, d'autant plus aisément si la fracture se trouve à la ~~fracture~~ partie inférieure de l'os par l'exemple du femur ou du tibia, parceque cette portion de l'os forme de quantité de cellule qui se répondent naturellement et qui sont remplie d'un suc huileux peut dans le cas de la division de ces cellule laisse épancher dans l'intérieur de l'os une plus ou moins grande quantité de cette liqueur grasse. un epanchement de cette nature seroit-il moins redoutable que celui qui se formeroit sur la dure-mere? et quelle seroit l'indication curative si l'accident s'annonçoit après la guerison de la fracture? le trepan.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

4 (ou peut-être Lamputation) Disons plus un épan-
-chement Sur la Dure mere ou entre les différentes
membranes qui recouvrent le Cerveau, quoique
plus voisin du principe de la vie, nous paroît
moins Dangereux que dans l'intérieur d'un os d'une
des Extrémités, pour deux raisons. D'abord parceque
la Dure-mere Est recouverte de quantité de vaisseaux
assés considérables, et leurs différentes oscillations
sont capables de procurer le repompement de la li-
-queur épanchée, ce qui ne pourroit pas arriver dans
l'intérieur d'un os long où il n'y a qu'une membra-
-ne enveloppe de la moelle dont les vaisseaux très-
fins sont sans mouvement sensible. De plus Si
l'épanchement dans l'intérieur d'un os long étoit
d'une nature huileuse comme nous avons prouvé
qu'il y pouvoit arriver, En supposant l'épanche-
-ment aussi inséparable de la fracture qu'on le
suppose ou veut, il en résulteroit encore une nouvelle
difficulté, parceque une liqueur grasse seroit plus
difficilement repompée par les pores des tunique
vasculaire, Si tant Est qu'il y eut quelque possi-
-bilité pour la résorbtion d'un épanchement dans
les os cilindriques. 2° un épanchement Sur la

Durre-ture occasionneroit des accidents qui pourroient indiquer le trépan quoiqu'ils ne seroient pas la suite d'aucune coup porté sur la tête, pourquoi de voir ce-t-on pratiqué cette opération aux sinus dans les douleurs rhumatismales dont la cause souvent fort connue étoit ignorée? Les auteurs nous en fournissent plusieurs exemples mais on se détermine au moins aisément à cette opération dans la douleur des os longs parceque la cause qui les brûlent est plus souvent ignorée; il vient quelquefois un polype dans l'oreille, comme l'preuve l'exemple qui suit.

2e observa. Un cavalier du régiment de St Jal se plaignit pendant un an de surdité avec douleur violente dans la partie moyenne et postérieure de l'avant-bras, le tout [illegible] avoit que peu de relache il avoit souvent [illegible] symptôme d'autre maladie et ne pouvoit [illegible] je le vis pendant longtems [illegible] qu'il étoit indiqué traiter [illegible] le trépan [illegible] appelé [illegible] qua, il tomba dans le marasme et périt.

1° J'ai disséqué avant hier dans l'une et n'y ai rien trouvé d'extraordinaire), mais ayant cassé le tubulus et le radius, il sortit du premier deux pleines cuillerées d'une liqueur ichoreuse et jaunâtre et tout l'intérieur de l'os étoit comme vermoulu. Je conjecturai de là qu'un virus vénérien avoit donné naissance à la maladie et que l'amputation à laquelle j'avois songé auroit été un moyen dans l'un et l'autre cas (la cause n'étant pas connue) de la prévenir, mais on n'est jamais dans l'embarras dans toutes les fractures des extrémités, l'écartement n'occupe point l'opérateur et dès les premiers moments il remplit la première indication qui est de réunir dont l'autorité de la pratique peut-être que s'il étoit possible de procurer l'appréximation des deux divisions dans le cas de fracture du crâne où le cerveau et les méninges ont été à l'abri de toute lésion on obtiendroit quelquefois un succès encore meilleurs, au moins pourroit-on le tenter jusqu'à ce que des signes d'épanchement ou d'autres accidents contraignissent à recourir à l'opération le moyen (l'opération) dans certains cas a été employé avec succès, dans d'autres a été négligé, sans qu'il soit possible de développer les raisons. Il en vient par exemple que ceux de la moelle se trouvent avec ceux des blessés parce

- que les accidents indiquoient telle operation, et qu'il en est également reussy à Dieu de pareils dans de circonstances tout-à-fait semblables. cette variété également heureuse dans la conduite de la malle n'étoit-elle point de précipitation la plupart de nos operateurs? ah! que n'étoit la nature cette mere si tendre n'avoit souvent caché à nos jeux empressés les vices de fractures dont on se reservoit l'honneur de la guérison, nous verrions encore le nombre des trépans infiniment plus grand. combien de sang dans leurs chutes terribles et tout peut-être fait la fracture qui nous eut été cachée; combien de jeus à la suite de plaies ou de coups violents sur la tête n'ont pas eu d'accidens à craindre et qui nous obligé à des incisions ou que nous n'avons quelquefois pas obtenus qui nous auroient peut-être découvert des fractures dont la nature les a délivré et dont de nos secours primitifs nous a donné un exemple de cette importante vérité.

3e observat. la femme du nommé Jaudin cuisinier dans la paroisse de la Magdelaine fut prise du trois du corps de la nuit. il vint aussitôt la prier monsieur de l'hospital au nombre d'une chemise à l'eau vouloit de faire du feu qu'elle tomba évanouie et fut quelque tems sans connoissance. le feu avoit

12 la malade tout-à fait abbattu, le visage blême, le pouls élevé et se plaignant d'une douleur violente sur la partie moyenne du coronal, je crus d'abord devoir employer les premiers secours, mais quelques jours s'étant écoulés sans que la douleur se fut ralentie, malgré plusieurs saignées, le pouls restant fort élevé, l'abbattement et la rougeur des yeux étant toujours considérable, je proposai de découvrir le lieu où s'était fait le contrecoup et où la douleur se faisait si violemment sentir. La malade et ses gens s'y étant opposés, je fus contraint de user tems aux moyens généraux et je n'eus à faire que quelques saignées peu à peu les accidents se calmèrent, la fièvre qui avait été peu violente, la pésanteur de tête, l'assoupissement, la rougeur des yeux, en un mot tous les accidents disparurent insensiblement et la malade recouvra la santé solide dont elle jouit aujourd'hui. Comme nous nous proposons de traiter dans un mémoire qui sera la suite de celui-ci et qui le suivra de près des fractures compliquées et de celles qui sont relatives au contrecoup, nous nous tiendrons pour le présent à ce que nous avons à en dire; il nous reste à proposer que la femme qui fait le sujet de l'observation que nous venons de rapporter a eu tous les symptômes d'épanchement

peut-être accompagné de fracture, que j'admettois — d'autant plus aisément que la douleur annonçoit un contrecoup, quoique d'ailleurs fort embarassé dans cette circonstance pour connoître le lieu de l'existence de cet épanchement comme nous l'expliquerons dans peu. Si cette femme enfin s'est rendue à mes représentations, il y a apparence qu'elle auroit éprouvé l'opération au moins si j'avois rencontré une fracture et cette opération auroit sans contredit été bien indiquée pour des raisons que je détaillerai d'autant plus au long dans la seconde partie qu'en y tout tout-à-fait relative. Car selle nature qu'ait pu être la fracture, il n'en avoit pas moins été question de l'indiquer à l'aide des symptômes qui l'annonçoient. Il étoit maintenant question de savoir si elle a couru de moindres risques en n'y procédant que si elle avoit subsisté actuellement. pour le pouvoir apprécier, il faudroit scavoir l'état de la plaie dans le quel elle étoit avec de mauvaises positions et celui dans le quel elle auroit pu se trouver à la suite de l'opération qui conque se seroit

14

parfaitement le retour de la nature et
celle de celui qui voudroit à pour Dieu faire une
Compensation juste, on pourroit décider. quoique
nous fabriche beaucoup valoir la necessité de
prévenir par accidents pour en venir autrepart,
il nous paroît encore fort utile de faire
attention à ne pas trop porter sur la tête n'a pas
fait exception, à par les accidents nous obligeons
à les venir aux incisions pour reconnoître la
situation des os, il nous paroît déjà fort
interessant de considérer si les accidents n'ont
point causé par le tiraillement ou la section
des périoste qui peuvent être occasionné par la
tension et le gonflement des muscles voisins
on doit encore observer pendant quelque tems
résultat de l'incision auquelle on peut avoir été
contraint et si les accidents ne sont point
susceptibles de céder au débridement du périoste
comme on le voit par la première observation
Cette conduite est bien suivie par les Compatriotes
il faut de tout reque nous avons rapporté dans
ce mémoire que dans tous les cas où l'opération

Et indiqué la fracture Et compliqué d'accidents
qui obligent à y recourir à moins qu'ils ne soient
produits par une cause facile à détruire comme
nous l'avons déja dit; dans ce cas les accidents calmé,
la fracture cesse d'obliger à recourir à l'opération;
ainsi ne regardons pas toujours les fractures comme
des signes qui indiquent indubitablement le
trépan; ce sont des accidents primitifs Intérieurs capa-
-bles En effet de nous frapper davantage que ceux
que sont caché, mais qui ne marquent cependant
que le rendroit du coup ou celui où s'est passé la
violence du choc. (nous parlerons ailleurs de cette der-
-nière fracture qui mérite d'autre considérations) ne
regardons pas toujours un juste retardement comme
capable de nuire au succès de l'opération, car
combien de gens ne s'y sont déterminé qu'après
s'y être refusé long-tems malgré nos empressement
et nos représentations et à qui ce délai facheux
en apparence ne l'a réellement point été. il Est
vrai que les fractures sont quelquefois comme
nous le représente un digne maître de notre art

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Des causes déterminantes à cette opération, nous le verrons autre part. Mais dans la fracture simple écoutons toujours les plaintes de la nature, si ses ressources sont insuffisantes, elle implorera celles de l'art, ne cherchons point à prévenir ses cris si nous ne voulons risquer d'épuiser ses forces.

A monsieur Louis

de l'academie royalle de chirurgie

rue du sepulcre

pour icelly au cas que ie ne fus pas à paris